

# *Antigona*

de Tommaso Traetta

Direction musicale : **Christophe Rousset**

Mise en scène : **Éric Vigner**

Décors : **M/M**

**Création à l'Opéra de Montpellier le 21 mars 2004**

**Réprésentations au Théâtre du Châtelet : les 22, 24 et 27 juin 2004**  
*dans le cadre du « Festival des régions »*



# *Antigona*

de Tommaso Traetta

## *Nouvelle production*

Direction Musicale

Mise en scène

Décors

Assistante à la scénographie

Costumes

Lumières

Direction des chœurs

Christophe Rousset

Eric Vigner

M/M

Hélène Dattler

Paul Quenson

Marie-Christine Soma

Christophe Talmont

Antigona

Ismene

Creonte

Emone

Adrasto

Maria Bayo

Marina Comparato

Kobie van Rensburg

Laura Polverelli

John McVeigh

LES TALENS LYRIQUES EN RÉSIDENCE À MONTPELLIER

CHŒURS ET CHŒURS SUPPLÉMENTAIRES DE L'OPÉRA NATIONAL DE MONTPELLIER

## **Avant-goûts (notes)**

*Au commencement est une action : le combat fatal des deux frères Étéocle et Polynice et leur mort réciproque sous les yeux d'Antigone, de sa sœur Ismène, de son amant Hémon, du père de celui-ci Créon et du citoyen de Thèbes, Adraste ainsi que du chœur constitué des thébains et argiens réunis. C'est de cette action que se nourrit le développement cérémonial qui va suivre. La mort des deux frères n'est pas accidentelle. Elle est fondatrice. Elle est volontaire.*

*Les frères sont jumeaux (un seul œuf dupliqué), clonage insupportable que la mort seule peut simplifier.*

***Antigona** commence par la réunion des parties divisées jusque-là dans la vie et enfin réunies dans la mort, un acte d'amour en quelque sorte, une cérémonie d'apaisement, de retour au calme, comme si le crime était dirait-on génétique dans cette histoire et qu'il fallait symboliquement et réellement retrouver le chemin de l'origine pour atteindre le noyau .*

*Ils étaient deux entités jumelles, par la mort réciproque ils rejoignent la source et c'est là qu'Antigone veut aller.*

*C'est ce que l'on sent sublimement exprimé par la musique dans la cérémonie secrète de la crémation du corps de son frère Polynice : revenir à la poussière, redevenir poussière pour rejoindre celle des étoiles et du temps et tenter d'effacer cette tentative tragique et vaine d'une histoire de l'humanité.*

*On pense en écoutant cette **Antigona**, au commencement de la lumière, à la lumière noire des profondeurs cosmiques, vacillation perpétuelle entre le noir et blanc sans jamais y atteindre. Au-delà des notions définies du temps, l'amour originel des frères et des sœurs perdure au-delà de la mort physique. Ainsi dans le second acte, les vivants côtoieront les morts et les ombres claires sortiront de la caverne pour accompagner et servir à la cérémonie.*

*Cette Antigone est une rareté, un chef d'œuvre très inspiré aux accents symbolistes par endroits, une œuvre visionnaire qui initie les recherches qui ont frappé les siècles futurs.*

*C'est une œuvre à caractère religieux, une messe pour ainsi dire inspirée de l'Italie et de la Russie combinées - mélange d'orthodoxie et de catholicisme -, le soleil jaune de l'Italie du sud sous le ciel blanc de St Petersburg. Les personnages tous membres ou peu sans faut d'une même famille sont parents de l'inceste consacré par le crime d'Oedipe et le désir inconscient et fondamental des enfants est de réaliser le mot d'ordre chuchoté « que tout meurt ».*

*C'est une cérémonie d'achèvement sur les ruines du monde dans un espace-temps indéfini à laquelle nous allons assister. Des ruines du monde ne reste que des signes carbonisés dont on a dû à un moment donné quand ils étaient vivants savoir leur signification et leur utilité. L'on distingue aussi des projections d'espaces graphiques sidérales, des souvenirs luminescents de céphéides, un soleil éteint et sous la cendre, des graffitis obscènes de cabinets érotiques engloutis (l'on se souvient de Pompeï et de celui secret et jamais retrouvé de Catherine la Grande dont les meubles-objets sont dispersés dans le monde, serrés dans les coffres d'alcôves des riches collectionneurs).*

*L'armée des ombres contemporaines côtoie les héros morts et les vigiles cérémoniaux... Phosphore dans la nuit sidérale (pas d'aube à l'horizon). Aujourd'hui l'espace et le temps sont compressés dans un présent où le sens du rituel échappe- pas de douleur - à un sentiment permanent qui coule, suinte et s'immisce en nous.*

*La fin de l'inceste*

*La transgression de la loi ici ne se situe pas seulement au niveau de celle des hommes. Tel le héros masculin, Antigone s'adresse à Dieu.*

*La loi est ici divine et la présence de Dieu est dissolue dans la poussière du temps, les souvenirs et les ombres de toutes nos sociétés para - militaires, nations, peuplades, tribus qui ont habité le 20<sup>ème</sup> siècle révolu de notre histoire contemporaine.*

*Nous fouillons dans le fouillis des ruines, celle des twins écroulées où flottent encore des hallucinations d'holocauste. Le temps est venu et sur les ruines du monde (Hiroshima et Auschwitz tout aussi bien), de l'inceste et de la faute initiale de désirer que l'amour, sentiment matériel, trouve une autre forme, un autre soleil pour renaître.*

*C'est l'humanité de cette Antigona-l'humaine est à sa place debout au milieu de nulle part et la couleur est contenue dans le blanc et le noir pas encore révélée.*

*L'acte des deux frères précipite, absorbe, engloutit les autres astres satellites dans l'abîme infini du temps - dans la chimie, on dit « précipité » - Antigona serait comme une succession lente de précipités enchaînés ; l'un entraîne l'autre dans sa chute et bâti une longue chaîne d'achèvement, tous indéfectiblement liés, les frères et les sœurs et les pères, les cousins.*

***Antigona** de Traetta, c'est ce qui resterait d'une humanité délitée, déshydratée. Une Atlantide dans la cosmogonie du temps où s'élève voix lactée, la plainte infinie et insondable du mystère originel.*

*Dans notre version Hémon est chantée par une femme, un hasard, pas si sûr, le féminin s'accordera au féminin et rencontrera la fin dans cet abîme de la caverne. Théâtre matriciel, capharnaüm où gisent abandonnés, les signes mêlés du temps humain désormais achevé.*

*Alors, errance de la soliste dans la caverne sans or, d'une richesse sans trésor où la lumière a quitté la matière et s'est confondue dans l'espace sans eau ni pain.*

*« C'est là que j'ai toujours voulu venir » dira-t-elle.*

*Le mariage misérable de la fin ne célèbre pas le renouveau de la vie sur la mort, mais le retour au réel, celui de la fin, celle de l'offrande faite à Catherine par son amant. Aussitôt la lumière du théâtre finie et le théâtre vide, demain dans un instant, la douceur de retourner à cet endroit d'où l'on vient, où l'on va.*

*Éric Vigner, janvier 2004*

*Aujourd'hui, il semble bien qu'avant d'écrire, peindre, sculpter ou composer quoi que ce soit de valable, il faille s'être accoutumé à un exercice analogue à celui que pratiquent certains ascètes tibétains, en vue d'acquiescer ce qu'ils appellent à peu près (je dis «à peu près» parce qu'ici le langage occidental, qui présente tout sous une forme dramatique, doit très probablement se trouver en défaut) la compréhension du vide. Cette technique - l'une des plus étonnantes que l'homme ait jamais inventées en matière d'alchimie de l'esprit - consiste approximativement en ceci : on regarde un jardin, par exemple, et on examine tous ses détails (étudiant chacun d'entre eux dans ses plus infinitésimales particularités), jusqu'à ce qu'on ait un souvenir d'une précision et d'une intensité suffisantes pour continuer à le voir, avec une égale netteté, même quand on a les yeux fermés. Une fois acquise la possession parfaite de cette image, on lui fait subir un étrange traitement. Il s'agit de soustraire un à un tous les éléments qui composent le jardin, sans que l'image perde en rien de sa force, ni qu'elle cesse, si faiblement que ce soit, de vous halluciner. Feuille par feuille, on dépouille mentalement les arbres, pierre par pierre on dénude le terrain. Ici, on enlève un mur, là un ruisseau, plus loin une créature vivante, ailleurs une barrière recouverte de fleurs. Il ne reste bientôt plus que le ciel purifié de tous ses nuages, l'air lavé de ses pluies, le sol réduit à la seule terre arable et quelques arbres maigres, qui dressent leur tronc et leurs branches desséchées.*

*On supprime ces derniers végétaux à leur tour, de manière que le ciel et le sol restent seuls en présence. Mais c'est alors qu'il faut que sol et ciel disparaissent eux aussi, le ciel d'abord, abandonnant le sol à un terrible soliloque, puis ce dernier lui-même, qui ne laisse place à rien, ultime absence permettant à l'esprit de réellement voir et compléter le vide. Alors seulement on reconstruit pièce à pièce le jardin, parcourant la même route en sens inverse, puis on recommence, poursuivant cette série de destructions et reconstitutions successives jusqu'à temps que l'on ait, par cette suite de démarches répétées selon un rythme de plus en plus rapide, acquis l'entière compréhension du vide physique, première étape vers la compréhension du véritable vide, - celle du vide moral et métaphysique, qui n'est pas, comme on peut être tenté de le croire, la notion négative du néant, mais la compréhension positive de ce terme à la fois identique et contraire au néant, celui qu'on désigne par ce nom froid comme un socle de marbre et dur comme un battant de cloche, l'absolu, plus insaisissable qu'une artériole de bronze dans les interstices d'une pierre imaginaire.*

Michel Leiris - **Joan Miró**  
(Documents, vol. 1, n° 5, 1929)

# *Antigona*

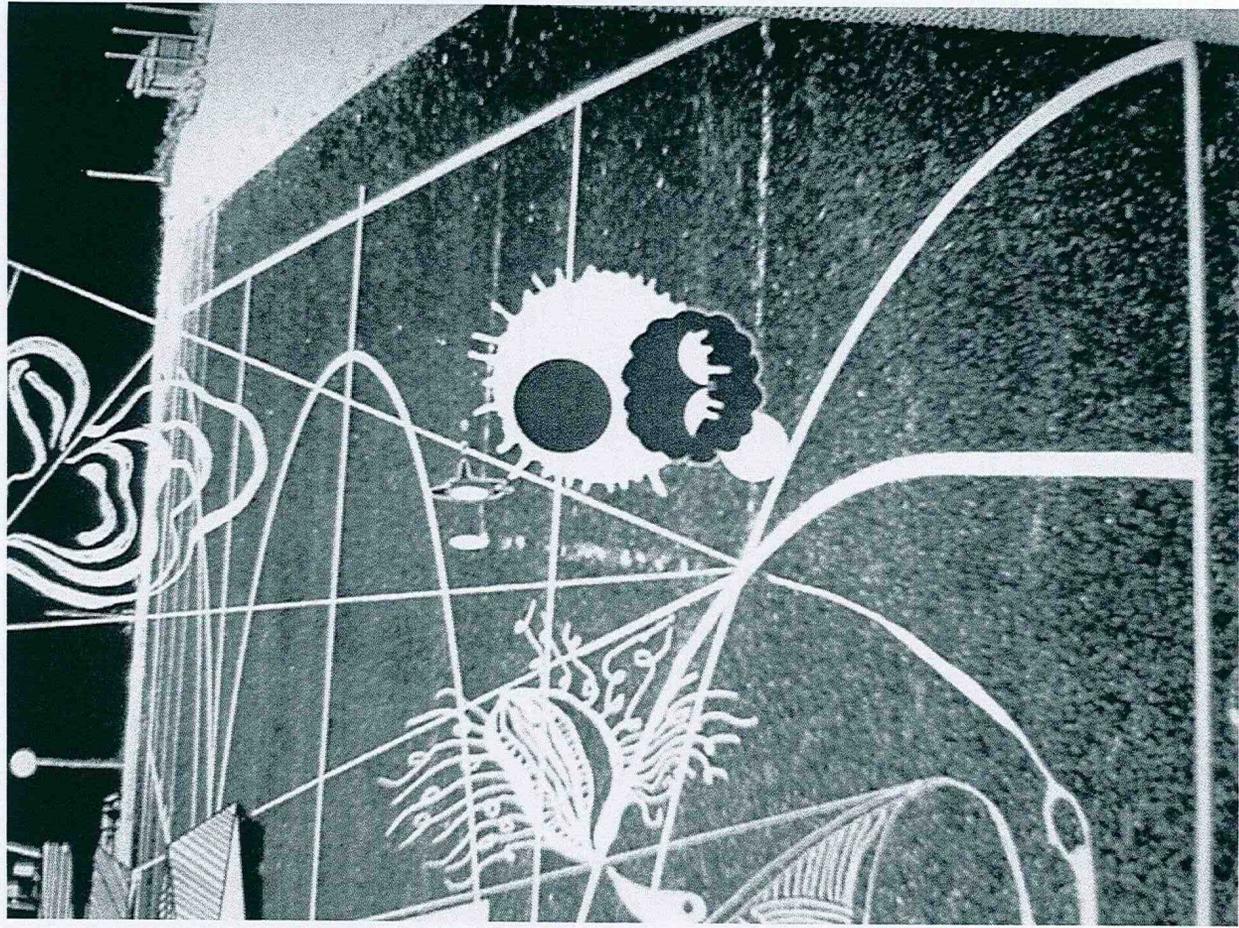
## l'intrigue

A la mort d'Œdipe, ses deux fils, Étéocle et Polynice, doivent régner à tour de rôle sur Thèbes, mais, au bout d'un an, le premier refuse de rendre la couronne à son frère. A la suite d'un combat mortel pour les deux rivaux, Créon, leur oncle, devient roi. Considérant que Polynice a déclenché une guerre civile contre sa patrie, le nouveau souverain interdit à quiconque de lui offrir une sépulture. Antigone, défiant son autorité, le fait incinérer et Créon la condamne aussitôt à mort.

Souverain éclairé, Créon prend alors conscience de sa cruauté, pardonne à Antigone et demande à être pardonné pour sa dureté, pour avoir laissé la sévérité étouffer ses sentiments naturels.

### Autour de l'œuvre

Tommaso Traetta est l'un de ces compositeurs auxquels la musicologie reconnaît volontiers avoir joué un rôle déterminant dans l'évolution de l'opéra italien du XVIII<sup>e</sup> siècle. Compositeur prolifique (il ne compose pas moins de 40 opéras) originaire des Pouilles, il eut le destin caractéristique des musiciens issus de ces formidables pépinières à talents que furent les conservatoires napolitains. Élève de Porpora et de Durante, il sera le Maître de chapelle de Philippe de Bourbon à Parme. En 1767, Traetta est appelé à Saint-Pétersbourg par Catherine II pour succéder à Galuppi en tant que maître de cour. Par la suite, il devient directeur musical de l'Opéra. En 1772, il compose *Antigona* sur un livret de Marco Coltellini, inspiré du chef d'œuvre de Sophocle. Si l'intrigue demeure fidèle à la légende grecque, Traetta y réalisa cependant un changement significatif dans le *finale* : le tyran Créon, exerçant sa clémence, pardonne à Antigone. L'influence des idées philosophiques des Lumières, perceptible dans ce dénouement heureux, ne pouvait que flatter Catherine II de Russie, destinataire de l'œuvre. L'ouvrage bénéficia à sa création de moyens considérables : un chœur fameux, composé de chanteurs et chanteuses russes, un corps de ballet réorganisé par les français Noverre et Grangé, qui introduisirent en Russie les pratiques chorégraphiques les plus modernes. Traetta put faire venir avec lui « sa prima donna » favorite, Caterina Gabrieli, une virtuose aux moyens vocaux exceptionnels, pour laquelle il tailla « sur mesure » la redoutable partie vocale du rôle principal. Considérée comme la pièce majeure de Traetta, *Antigona* constitue une étape essentielle dans ce que les historiens de la musique appellent la « réforme de l'opéra seria » : découpage moins strict entre l'air et le récitatif, place prééminente accordée au chœur et non plus seulement aux solistes, renoncement progressif à la virtuosité vocale pour privilégier des modes d'expression plus simples et davantage en rapport avec le texte. Des préoccupations qui seront également celles de Mozart, qui admirait beaucoup Traetta.



## Tommaso Traetta

Né à Bitonto, près de Bari, en 1727, Tommaso Traetta part très jeune pour Naples, où il étudie au Conservatoire de Santa Maria Loreto, sous la férule de Nicola Porpora et de Francesco Durante. Il fait ses débuts dans l'opéra à l'âge de 24 ans, avec *Farnace*, créé avec succès au Teatro San Carlo. En 1757, il donne *Ezio* au Teatro delle Dame à Rome, puis *La Nitteti* à Reggio Emilia, *Didone abbandonata* à Venise, *Demofonte* à Milan et *Olimpiade* à Vérone. En 1758, il est invité par le Régent du Duché de Parme, Philippe de Bourbon, et devient Maître de Chapelle. La même année, il donne *Solimano*. Sous l'influence du premier ministre français Guillaume du Tillot, despote éclairé qui veut réformer le «melodramma seria», Traetta reprend le livret utilisé par Jean-Philippe Rameau pour *Hippolyte et Aricie* en 1733, qui est remanié par Innocenzo Frugoni. Le succès d'*Ippolito ed Aricia* est tel que le compositeur et le librettiste composent un nouvel opéra, *I Tindarii*, inspiré de *Castor et Pollux*, qui est représenté à Parme en 1760. En 1759, Traetta, vient à Vienne pour la création de *Iphigénie en Tauride*, sur un livret de Mario Coltellini, puis en 1761 pour celle d'*Armida*, sur un livret du comte Giacomo Durazzo. En 1765, Traetta dirige le Conservatoire de l'Ospedaletto à Venise. Quelques temps plus tard, il succède à Galuppi comme enseignant et Maître de Cour à Saint-Pétersbourg, puis comme directeur musical de l'Opéra au service de Catherine II. Rentré à Naples pour enseigner au Conservatoire de la Pietà, après un bref et infructueux séjour à Londres (son *Germondo*, sur un livret de Goldoni, y connut un cuisant échec), il s'établit à Venise de façon définitive.

En 1779, il meurt d'une maladie pulmonaire, sans pouvoir achever son dernier «dramma giocoso», *Gli Eroi dei Campi Elisi*.

Encore apprécié au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, en particulier en France où l'on imprimait ses airs et ariettes, celui qui indiquait ingénument à son public les plus belles scènes de ses opéras en disant «*Signori, badate a questo pezzo*» (veuillez prêter une attention particulière à ce morceau) tomba peu à peu dans l'oubli.

## Christophe Rousset, direction musicale

Christophe Rousset étudie le clavecin à La Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de la Haye. A 22 ans, il remporte le Premier prix et Prix du public du Septième concours de clavecin de Bruges (1983). Remarqué par la presse internationale et les maisons de disques comme claveciniste, il débute sa carrière de chef avec Les Arts Florissants puis Il Seminario Musicale, ce qui l'amène à fonder son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991. Invité à diriger dans les festivals spécialisés du monde entier, il participe à de nombreux enregistrements dont celui de la bande-son de Farinelli (1994). Travailleur méticuleux, amoureux de la voix et de l'opéra, il est aussi un chercheur - inlassable découvreur de partitions inédites: *Antigona* de Traetta, *La Capricciosa Corretta* de Martin y Soler, *Armida Abbandonata* de Jommelli... Ses intégrales des œuvres pour clavecin de F. Couperin, J.P. Rameau, J.-H d'Anglebert et de A. Forqueray, ses régulières incursions dans J.S. Bach (Partitas, Variations Goldberg, Concertos pour clavecin, Suites Anglaises) sont des références. A la tête des Talens Lyriques, on compte de grands succès discographiques: le *Stabat Mater* de Pergolèse, *Mitridate* de Mozart, les Ouvertures de Rameau, *Persée* de Lully. Il est Officier des Arts et Lettres et enseigne le clavecin à l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne.

***Antigona*** est la troisième collaboration d'Éric Vigner avec Christophe Rousset  
après *La Didone* de Cavalli (2000, Lausanne)  
et *L'Empio Punito* de Melani (2003, Leipzig, Bach Festival).

## Éric Vigner, mise en scène

Plasticien de formation, Éric Vigner suit une formation théâtrale au Conservatoire de Rennes, à l'École de la Rue Blanche (ENSATT) et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (CNSAD). Il partage l'aventure de *Elvire Jovet 40* aux côtés de Philippe Clévenot et Maria de Medeiros et joue au théâtre comme au cinéma.

Il fonde la Compagnie Suzanne M en 1990 et met en scène *La Maison d'Os* de Roland Dubillard (création dans une usine désaffectée de Issy les Moulineaux, reprise dans le cadre du Festival d'Automne à Paris sous l'Arche de la Défense). Dès lors, il s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

Dès 1991, il participe à l'Académie Expérimentale des Théâtres et travaille avec Anatoli Vassiliev à Moscou et avec Yoshi Oïda. Poursuivant son travail de formation avec les jeunes acteurs, il crée *Le Régiment de Sambre et Meuse* en 1992 au QUARTZ de Brest.

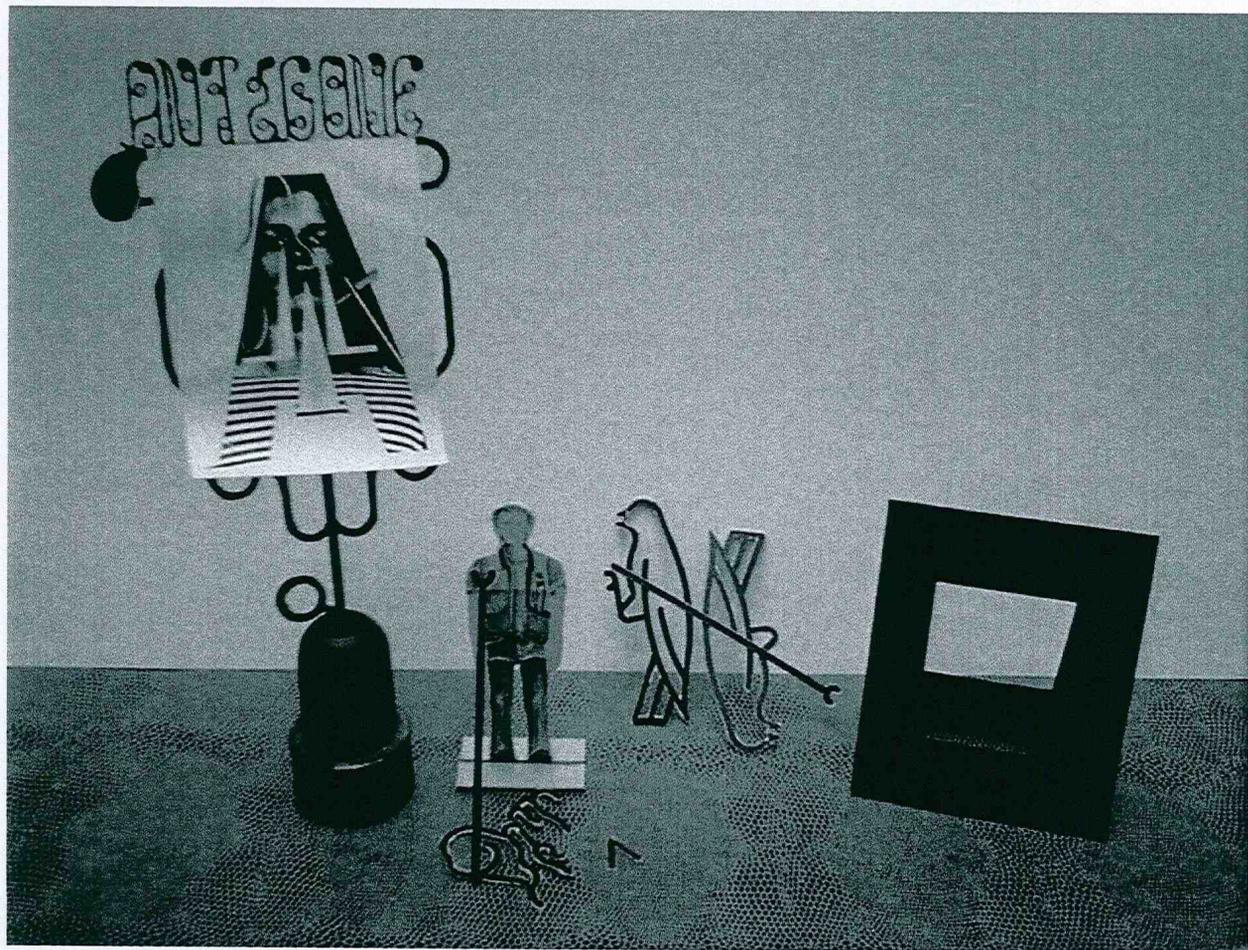
À l'invitation de Peter Brook, il travaille à un atelier de recherche sur la mise en scène en 1993. C'est ensuite la rencontre avec l'écriture de Duras et l'auteur lui-même à l'occasion de *La Pluie d'été* (1993-1994) qui fait l'objet d'une tournée internationale.

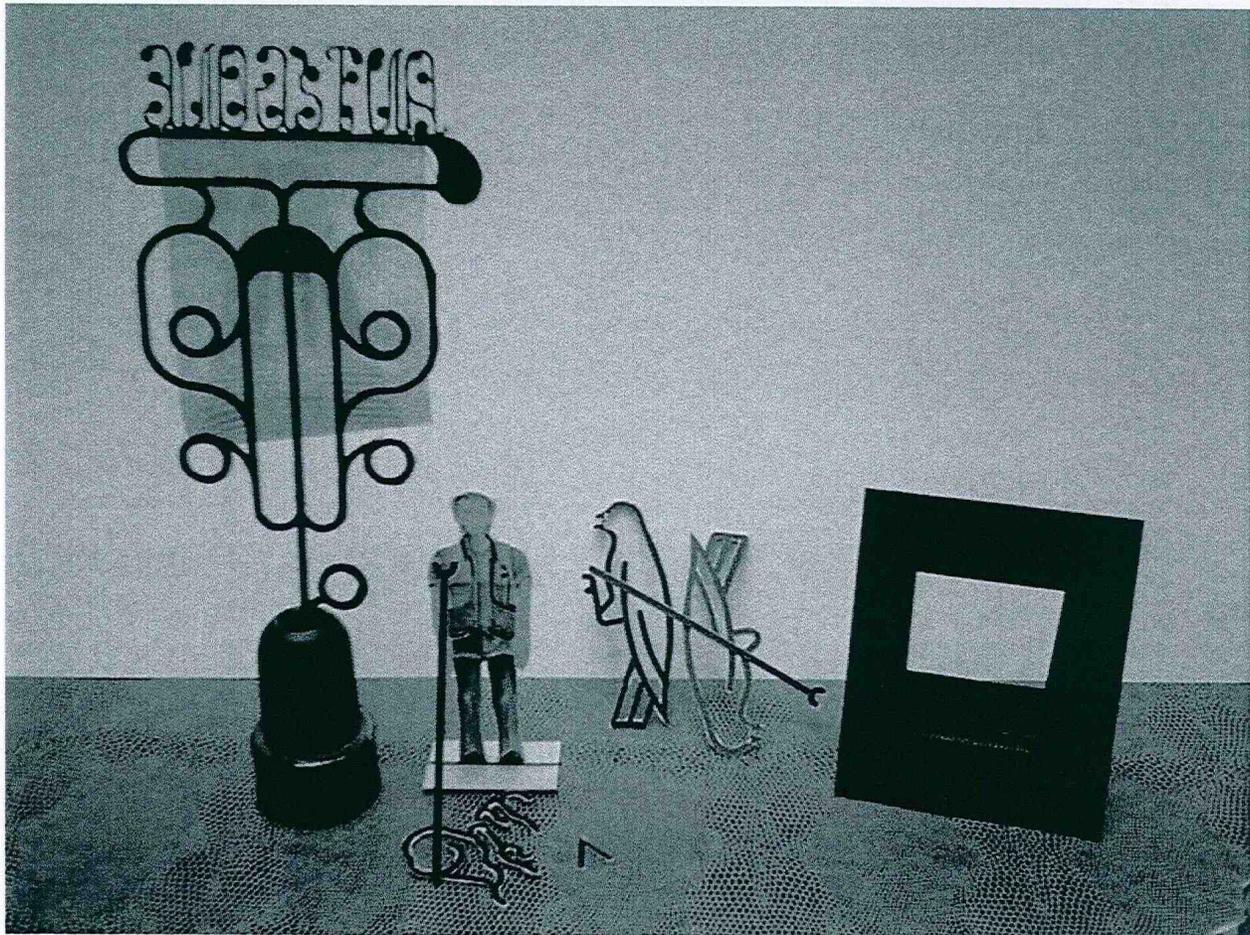
Par ailleurs il met en scène des textes de Harms, Audureau, Motton...

En 1995, Éric Vigner est nommé à la direction du Centre dramatique de Bretagne, qui deviendra Centre Dramatique National en 2002. En 1996, Éric Vigner met en scène *L'illusion comique* de Pierre Corneille, pour l'ouverture du CDDB-Théâtre de Lorient, et crée *Brancusi contre États Unis* pour le Cinquantième anniversaire du Festival d'Avignon et le Centre Georges Pompidou. Il met en scène *Marion de Lorme* de Victor Hugo (1998, Théâtre de la Ville à Paris).

Avec les Comédiens-Français, Éric Vigner met en scène *Bajazet* de Racine au Théâtre du Vieux-Colombier en 1995, *L'École des femmes* de Molière (Salle Richelieu) en 1999, et *Savannah Bay* de Marguerite Duras (Salle Richelieu) en 2002, mise en scène qui marque l'entrée de Marguerite Duras au répertoire de la Comédie-Française. Ce dernier spectacle constitue un diptyque avec *La Bête dans la jungle* - pièce de James Lord, d'après une nouvelle de Henry James, adaptation française de Marguerite Duras - créé en 2001, présenté en 2004 au Kennedy Center / Eisenhower Theater à Washington.

Fondé à Paris en 1992 par **Michaël Amzalag** et **Mathias Augustyniak**, M/M est un atelier de création graphique. Pour M/M, le métier de graphiste est une prise de position stratégique qui permet de discerner, de respecter, d'intervenir et de croiser des informations dans différents territoires : art, musique, théâtre, mode, sciences, graphisme,... Volontairement inscrits à la croisée des différents champs de la création depuis leurs débuts, ils débutent en réalisant l'image de nombreux chanteurs et musiciens français. En 1995, le couturier Yohji Yamamoto leur confie la direction artistique de son image et de ses catalogues. Ils collaboreront ainsi avec des photographes de mode tels que David Sims (1995), Paolo Roversi (1997), Inez van Lamsweerde et Vinoodh Matadin (1998) ou encore Craig McDean (1999). D'autres créateurs de mode solliciteront alors leurs services, tels que Nicolas Ghesquière pour Balenciaga (1998-2002), Calvin Klein (2001/2002) ou encore Jil Sander (depuis 1995). Parallèlement, ils développent avec les artistes Dominique Gonzalez Foerster, Pierre Huyghe et Philippe Parreno une série de collaborations prenant autant la forme de posters, d'affiches, de fresques murales, de conception d'espaces ou encore d'objets de mobilier : *About* (Biennale de Venise , 1998), *No Ghost Just A Shell* (2000/2003), *Cosmodrome* (2001), *Le Château de Turing* (Pavillon Français à la Biennale de Venise, 2001), *Café Etienne Marcel* (2001). Pour Inez van Lamsweerde et Vinoodh Matadin, ils réalisent en 2001 la scénographie gigantesque de leur première rétrospective à la Stazione Leopolda à Florence. En 1998, Björk, sensible à leur approche de l'image, leur confie la réalisation d'un premier visuel pour un DVD, *Volumen*. Suivront la conception graphique et éditoriale de son livre *Bjork as a book* (1998), les pochettes de *Vespertine* (2000), *Family Tree* et *Greatest Hits* (2002) *Livebox* (2003), ; ainsi que la réalisation de leur première vidéo, *Hidden Place*, en collaboration avec Inez van Lamsweerde et Vinoodh Matadin. Madonna se confiera également à leurs mains expertes en 2003 pour créer le visuel de son album controversé, *American Life*. Entre 2000 et 2003, ils prennent en charge la direction artistique du magazine *Vogue Paris*, repensant sa structure éditoriale et développant leurs collaborations avec les plus grands photographes de mode d'aujourd'hui. Développant également depuis 1995 une pratique propre de l'exposition, ils ont présentés leurs travaux autant en galerie que dans des musées à travers le monde, notamment à l'ICA Institute for Contemporary Arts à Londres ou plus récemment lors d'une rétrospective à la Chapelle des Jésuites à Chaumont, présentant sur un mobilier conçu spécialement à cet effet leurs affiches créées pour Éric Vigner et le Centre Dramatique de Bretagne - Théâtre de Lorient depuis 1996.





## **Maria Bayo, soprano - *Antigona***

Née en Navarre (Espagne), Maria Bayo débute ses études musicales à Barcelone, puis poursuit sa formation en Allemagne. Après avoir remporté de nombreux prix internationaux, dont le fameux Concours International Belvédère à Vienne, elle fait ses débuts à St Gall et Lucerne dans *Lucia di Lammermoor* et *La Sonnambula*. Sa carrière prend un essor international lorsqu'elle interprète Susanna des *Nozze di Figaro* à Madrid, puis à l'Opéra Bastille.

Depuis, elle est régulièrement invitée par les plus grandes scènes internationales, telles que le Staatsoper de Hambourg, le Staatsoper de Berlin, la Scala de Milan, la Monnaie de Bruxelles (*Mélisande de Pelléas et Mélisande*), le Festival de Schwetzingen, le Teatro Colon de Buenos Aires ou le Covent Garden de Londres (*Cherubin* de Massenet), le Staatsoper de Vienne (Antonia des *Contes d'Hoffmann*), le Festival International de Musique Baroque de Beaune (*Antigone*), le Metropolitan Opera de New York (Zerlina de *Don Giovanni*), le Festival de Salzbourg (Cherubino des *Nozze di Figaro*), le Liceu de Barcelone (Liù de *Turandot*), l'Opéra de San Francisco (Mimi), le Teatro Real de Madrid (*Manon*), l'Opéra de Los Angeles (Susanna), le Staatsoper de Munich (Rosina du *Barbiere di Sevilla*)...

Maria Bayo se produit en concert sous la direction de chefs prestigieux tels que Gerd Albrecht, Semyon Bychkov, Riccardo Chailly, Claudio Scimone, Giuseppe Sinopoli, Rafael Frühbeck de Burgos, René Jacobs, Michel Plasson, Christophe Rousset, Sir Colin Davis ... ainsi qu'en récital à l'Opéra National de Paris, la Monnaie de Bruxelles, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Wigmore Hall de Londres, au Lincoln Center de New York...

Après avoir enregistré pour Erato (Mélodies de Villa Lobos), Teldec (*Un ballo in maschera*), Auvidis (Zarzuelas, Airs de Mozart), Harmonia Mundi (*La Calisto*), Naive ( *Concerto italiano*, airs de Rossini).. elle a été nommée pour le Grammy Award et pour le Prix Classique de Cannes pour son enregistrement d'Airs de Haendel (Harmonia Mundi).

Parmi ses projets : *L'Elisir d'amore* à Barcelone, *Idomeneo* à Nice, *Il Barbiere di Sevilla* à Madrid, *La Bohème* à Los Angeles, *Clefode* de Hasse à Dresde, une tournée de concerts avec Christophe Rousset et de nombreux récitals...

## Marina Comparato, mezzo-soprano - Ismene

Italienne, Marina Comparato entame ses études musicales à Florence, où elle se forme auprès de Renata Ongaro.

Elle débute sur scène à Londres, en 1996, dans le rôle de Rosina du *Barbier de Séville*, puis chante au Maggio Musicale Fiorentino dans *Elektra* de Richard Strauss.

On la retrouve ensuite sur les scènes internationales : Fenice de Venise, Teatro comunale de Florence, Opéras de Pise, Turin et Rome, Festival de Glyndebourne, Concertgebouw d'Amsterdam, Opéra Bastille, Théâtre du Châtelet, Opéras de Liège et de Leipzig... où elle interprète les rôles de Musico dans *Manon Lescaut*, Annio dans *La Clemenza di Tito*, Fjodor dans *Boris Godounov*, Siebel dans *Faust*, Cherubino des *Nozze di Figaro*, *La Cenerentola*, Proserpina dans *Orfeo*, Minerva dans *Il Ritorno di Ulisse in patria*, Isolier du *Comte Ory*, Ascagne des *Troyens*.

Elle est dirigée entre autres par Claudio Abbado, John Elliot Gardiner, Zubin Mehta, René Jacobs et enregistre notamment pour le disque *Juditha triumphans* de Vivaldi ou *Oberon* de Weber.

Parmi ses projets : *Così fan tutte* au Teatro Comunale de Florence, *Die Zauberflöte* à l'Opéra Bastille, *Salome* à l'Accademia Santa Cecilia de Rome, *Anna Bolena* au Teatro Regio de Turin.

## Kobie Van Rensburg, ténor - *Creonte*

Le ténor sud-africain Kobie van Rensburg débute ses études de chant auprès de Werner Nel, il poursuit ses études vocales à Munich avec Hanno Blaschke, après avoir remporté plusieurs concours dont le «Pretoria International Singing competition» pour le concert en 1994.

Il débute dans son pays en 1991 dans le rôle de Belmonte de *Die Entführung aus dem Serail*, il n'a alors que vingt ans, et apparaît ensuite dans les rôles de Fenton (*Falstaff*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Ferrando (*Così fan tutte*), Alfred (*Die Fledermaus*) et Jaquino (*Fidelio*) dans les principales villes sud-africaines où il se produit également en concert.

Il est immédiatement engagé, dans le cadre de l'Opéra Studio, en tant que soliste par le Bavarian State Opera de Munich et fait des débuts remarquables dans le rôle de Belmonte. Il entre alors dans la troupe du Staatstheater de Munich où il chante les rôles de Tamino (*Die Zauberflöte*) Belmonte, Belfiore (*La Finta Giardiniera*), Fenton (*Falstaff*), Alfred (*Die Fledermaus*), Chateaufort (*Zar und Zimmermann* de Lortzing), et Zorsetto (*Il Campiello* de Wolf-Ferrari).

Il est également accueilli régulièrement par d'autres maisons d'opéra en Europe, comme le Staatsoper de Berlin (Jupiter dans *Semele* de Haendel, Arcetore dans *Euridice* de Peri, *Il Mondo della luna*), le Bavarian State Opera de Munich (Arbace dans *Idoménée*), le Bayerische Staatsoper de Munich (*Acis et Galatea*), le Staatsoper de Stuttgart (*Orfeo*), le Teatro Sao Carlos de Lisbonne et l'Opéra National du Rhin (Don Ottavio dans *Don Giovanni*), le Grand Théâtre de Genève (*Le Tour d'Ecrou*).

Son répertoire s'étend de la musique de la Renaissance jusqu'à la création d'œuvres modernes, en passant par le répertoire baroque. Il s'est beaucoup distingué dans les œuvres de Haendel, Bach et Monteverdi qu'il a chantées dans le cadre de prestigieux festivals comme ceux de Salzbourg, Schwetzingen, Karlsruhe (Festival Haendel), Schleswig-Holstein, Halle (Festival Haendel), Lucerne (Festival de musique internationale).

Kobie van RENSBURG a également participé à plusieurs émissions en direct à la télévision et à la radio en Allemagne, France, Belgique, Hollande, Suisse, Autriche et Italie sous la direction de Christopher Hogwood, René Jacobs, Lorin Maazel, Helmuth Rilling, Peter Schneider et Thomas Hengelbrock.

Récemment, il a enregistré un disque solo comprenant des airs de Haendel, intitulé *Händel's Beard* et a également participé à l'enregistrement chez Harmonia Mundi des *Madrigali Guerrieri et Amorosi*.

Parmi ses futurs projets : *La Calisto* et *Ariodante* au Bayerische Staatsoper de Munich et *Rodelinda* au Metropolitan de New York.

## Laura Polverelli, mezzo-soprano - *Emone*

Lauréate de plusieurs concours internationaux, Laura Polverelli débute sa carrière sur les scènes italiennes (notamment le Teatro Regio de Turin, le Teatro Comunale de Bologne, la Scala de Milan, La Fenice de Venise, le Maggio Musicale de Florence, le Teatro Carlo Felice à Gènes, le Rossini Opera Festival de Pesaro). Sur la scène de la Scala, elle est successivement Puck dans *Oberon*, Fenena dans *Nabucco* sous la direction de Riccardo Muti, Ascanio dans *Les Troyens* de Berlioz dirigé par Colin Davis, Zaida dans *Il Turco in Italia* sous la direction de Riccardo Chailly, ou encore Rosina dans *il Barbiere di Siviglia*. Elle est à la Fenice de Venise Isabella dans *L'Italiana in Algeri*, au Maggio Musicale de Florence Isolier dans *Le Conte Ory*, à Ferrara Dorabella dans *Così fan tutte*...

Parallèlement, on la retrouve sur la plupart des scènes internationales : à l'Opéra de Seattle, elle est Angelina de *La Cenerentola*, au Staatsoper de Munich Cherubino de *Nozze di Figaro*, aux Chorégies d'Orange Zerlina de *Don Giovanni*, au Bayerische Staatsoper de Munich Annio de *La Clemenza di Tito*... Plus récemment, elle est présente sur la scène du Teatro Real pour *Giulio Cesare*, de La Fenice pour *Il Barbiere di Siviglia*, chante à Turin dans *Così fan tutte* ou encore à Ténériffe dans *L'Equivoco stravagante* de Rossini. Sont inscrits à son répertoire baroque : Argia (Cesti), Orione (Cavalli), Cornelia de *Giulio Cesare*, Goffredo dans *Rinaldo*, Proserpina et Musica dans *Orfeo*, Amore et Valletto dans *L'Incoronazione di Poppea*

En concerts, elle chante le *Stabat Mater* de Pergolèse, le *Nisi Dominus* et le *Gloria* de Vivaldi, la *Petite Messe Solennelle* et le *Stabat Mater* de Rossini, la *Passion Selon Saint Matthieu* et la *Messe en si mineur* de Jean-Sébastien Bach, la *Messe K427* de Mozart, *La Passione di Gesù Cristo* de Caldara, *Villancicos* de Boccherini, *L'Enfance du Christ* de Berlioz qu'elle interprète notamment à l'Accademia di Santa Cecilia de Rome, au Festival de Beaune, au Collegium Musicum de New York et Boston, à Tel Aviv ....

Parmi ses projets : *La Straniera* et *Così fan tutte* au Teatro San Carlo de Naples, *Il Barbiere di Siviglia* à l'Opéra de Philadelphie.

## John Mc Veigh, ténor - *Adraste*

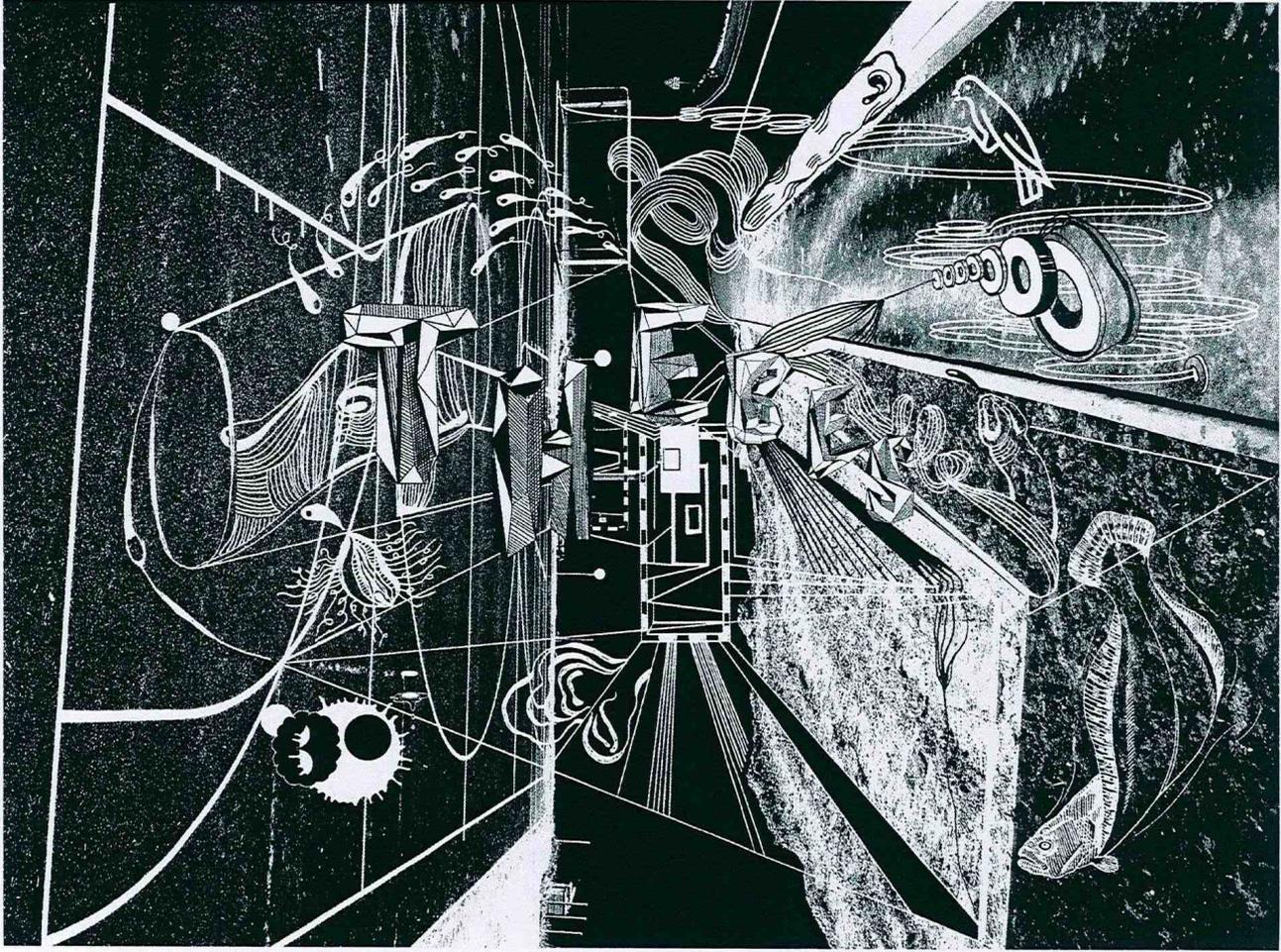
Diplômé de l'Eastman School of Music, c'est en 1995 sur la scène du Grand Opéra de Houston que John Mc Veigh fait ses débuts dans les premiers rôles de son répertoire, y interprétant notamment Tybalt de *Roméo et Juliette*, Tamino de *Die Zauberflöte*, Missail de *Boris Godounov*.

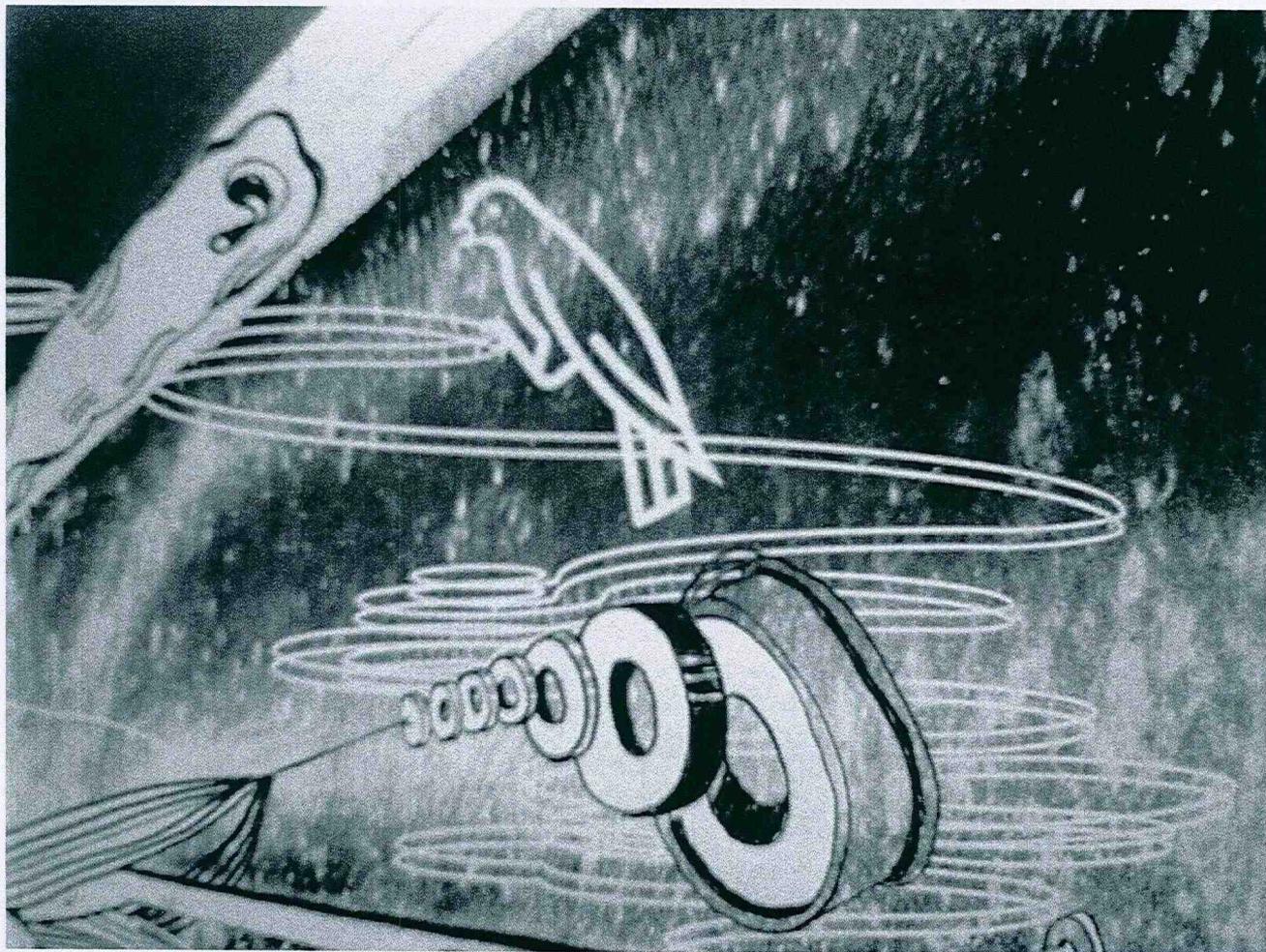
Sa carrière le mène ensuite sur la plupart des scènes internationales : il se produit ainsi au New York City Opera et au Vlaamse Opera dans *Ariodante*, au Glimmerglass Opera dans *Acis et Galatée* et *Don Giovanni*, à Austin dans *Otello*, à Santa Fe dans *Falstaff*, ou encore interprète Emilio dans *Partenope* pour le Festival Haendel de Göttingen.

Dans un répertoire plus contemporain, il aborde les rôles du Novice dans *Billy Budd* de Britten, Lysander dans *Le Songe d'une nuit d'Été*, Anatole dans *Vanessa* de Samuel Barber et se voit confier ceux de Will Tweedy dans *Cold Sassy Tree* et Mc Lean dans *Susannah*, deux ouvrages du compositeur américain Carlisle Floyd .

En concert, il interprète des arias de Haendel, des cantates de Bach, La *Missa Solemnis* de Beethoven, le *Requiem* de Mozart, La *Symphonie n°5* de Philip Glass, auprès d'ensembles tels que le Brooklyn Philharmonic et le Danish National Symphony Orchestra.

Il tiendra prochainement le rôle de Tamino dans *Die Zauberflöte* à New York, et celui de Ferrando dans *Così fan tutte* à Austin. Il rejoindra à Paris Christophe Rousset et les Talens Lyriques pour y interpréter Osia, dans un opéra de Mozart rarement joué, *Betulia Liberata*. Il sera ensuite à Omaha pour *Cold Sassy Tree* et pour la première de *Soul of Heaven* (Carlisle Floyd) programmée en 2005.





# *Antigona*

## Opéra de Montpellier

### représentations

21 mars, 15h00

23 mars, 20h00

26 mars, 20h00

28 mars, 15h00

Opéra Comédie

### location

à partir du 23.02.04

à l'Opéra Comédie

le lundi de 14h à 18h, du mardi au samedi de 12h à 18h,  
par téléphone : 04 67 60 19 99, à partir du 24.02.04

au Corum

du mardi au samedi de 12h à 18h  
téléphone : 04 67 616 616

Prix de : 9,00€ à 33,50€ selon catégorie